



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'indépendance à la Syrie?

Une dépêche de l'A.A. que nous avons publiée hier annonce que la Syrie se considère indépendante et qu'une communication dans ce sens a été faite à M. Puaux. M. Hüseyin Cahid Yalçın observe, à ce propos, dans le *Yeni Sabah*:

Le fait que la Syrie ait pris une initiative unilatérale de ce genre avant que les travaux de la Conférence convoquée à Londres pour le règlement de la question palestinienne soient achevés suscite, naturellement, de la surprise. En se basant sur un traité qui n'a pas été ratifié encore par les deux parties contractantes, pour rejeter le mandat, la Syrie vise-t-elle à placer la Conférence de Londres en présence d'un fait accompli ou agit-elle en vue de servir et de consolider la cause arabe? Ou bien est-ce une mesure à laquelle elle a eu recours en vue de torpiller la Conférence?

Mais, avant tout, il convient de constater dans quelle mesure les nouvelles répandues de Syrie sont exactes. Cemil Mardam bey aurait annoncé cette décision à l'Assemblée du Parti. Or, l'un des facteurs les plus essentiels du succès dans les affaires de ce genre, réside dans la soutenue des mesures que l'on prend et qui doivent éclater comme une bombe. Une initiative que l'on révèle avant terme est condamnée à échouer. En même temps, il se peut que l'on ne soit pas résolu à agir sérieusement dans cette voie et que l'on vive seulement à un effet d'intimidation; dans ce cas il s'agirait d'un simple bluff. Si le gouvernement syrien était réellement décidé à franchir ainsi ce pas décisif, il n'aurait pas eu intérêt à faire connaître sa décision à la France par des voies détourées.

Pour régler la question de l'indépendance de la Syrie de façon à satisfaire les intérêts des Syriens et de tout le monde arabe, il aurait fallu s'entendre au préalable de façon essentielle avec les intéressés. Or, à défaut de cela, il y a lieu de redouter que l'on ne suscite une nouvelle cause de troubles pour la Syrie qui a tant besoin pour se développer cependant de calme et de travail.

Ce qui manque à la Syrie, ce n'est ni l'intelligence, ni les capacités ni le patriotisme. Nous avons pu bien connaître et apprécier nos frères syriens avec qui nous avons vécu en commun pendant des siècles; nous avons eu avec eux des relations particulièrement étroites depuis la Constitution. Ces intelligences vives, si ardentes dans la générosité, sont portées à l'éloquence. Or, sur le terrain politique, l'action, dans un cadre général d'harmonie et d'unité, même si elle comporte quelques erreurs, est plus efficace et assure des résultats pratiques plus concrets que le plus beau discours.

## Un homme est mort

Dans un remarquable article paru, sous ce titre, dans le *Cumhuriyet* et la République, M. Nadir Nadi écrit notamment :

Nous nous pressons trop et le plus souvent nous nous trompons en jugeant les conditions qui modifient l'ordre des sociétés. Il était de mode de dire après la guerre :

— Les sentiments religieux s'affaiblissent. La notion religieuse est en train de faire partie du domaine de l'histoire.

Et, cependant, les événements nous montrent, lorsque l'occasion s'en présente, que cette présentation n'est pas exacte. Une fois de plus, nous avons constaté cette réalité, il y a six ans, à l'occasion du 1900e anniversaire de la mort du Christ. Des cérémonies religieuses incomparables avaient été célébrées dans toutes les parties du monde. Des centaines de milliers de pèlerins s'étaient portés à Rome des Amériques, de l'Afrique du Sud, de l'Australie pour frotter leur visage sur les marbres de l'église Saint-Pierre de Rome. Les rues de la Ville Eternelle ressemblaient à une exposition internationale d'êtres humains. On y rencontrait des hommes de toutes classes et de tout type : des nègres en robe, des Hindous au nez délicat, des paysans portant leurs souliers sous le bras pour qu'ils ne se gâtent pas, des gens de la classe moyenne à la tenue et à la physionomie effacées...

Maintenant, nous avons devant nous le même spectacle d'union. La mort soudaine du Saint Père, qui allait, dans quelques jours,achever sa 82e année, fit pleurer des centaines de milliers de consciences. L'affirmation :

— La religion fait désormais partie de l'histoire... »

est encore trop hâtive. Les vieilles religions ne meurent pas ; au contraire, elles vivent avec les religions nouvelles — et avec la même intensité — dans le cœur des hommes.

## Une étrange rumeur

Dans une communication adressée



Quelques réfugiés de Catalogne aux frontières des Pyrénées.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### LES LISTES ELECTORALES

de Londres à l'*"Intransigeant"*, la Turquie est mentionnée, à propos de la querelle entre Juifs et Arabes en Palestine. M. Asim Us note à ce propos dans le *Vakit* :

Suivant le journaliste français, le gouvernement britannique, désireux de plaire au monde musulman, favoriserait actuellement les Arabes à la Conférence de Londres plutôt que les Juifs. Il y a donc des chances que les résultats de la Conférence soient aussi dans ce sens. Par contre, les partisans des Juifs conserveraient un atout secret qui serait la Turquie. On le jette-rait dans la partie au cas où il serait établi que l'Angleterre prend une attitude anti-juive. La Turquie se trouverait, soi-disant, dans la querelle arabo-juive du côté des Juifs. Et l'Angleterre, considérant l'importance du rôle que la Turquie serait appelée à jouer en Méditerranée, en cas de guerre, ne voudrait pas lui déplaire et accepterait son point de vue dans cette question...

Le lecteur turc se demandera sans doute s'il n'y a pas eu une confusion en l'occurrence. Le journaliste français aurait-il mentionné la Turquie par erreur? Nous ignorons si tel est le cas. Mais nous sommes sûrs de ne pas nous être mépris en ce qui concerne le sens général de l'entretien que nous avons lu. C'est pourquoi, tout en exprimant notre surprise de ce que la Turquie ait été mêlée à une pareille question, nous jugeons opportun d'ajouter quelques mots à ce sujet.

Il est évident que personne n'a le droit de parler officiellement ou à titre privé au nom de la Turquie au cours d'une Conférence à laquelle notre pays ne participe pas officiellement. Toutes les hypothèses qui pourraient donc être formulées au sujet des vues de la Turquie dans la question de la Palestine n'ont donc aucune valeur.

La rumeur suivant laquelle la Turquie serait favorable en l'occurrence à la thèse juive, ne peut avoir d'autre but que de troubler les relations entre la Turquie et le monde islamique. Ceux qui s'y livrent savent, en effet, que la Syrie, l'Egypte et l'Irak sont favorables aux Arabes palestiniens. Mais leurs efforts sont vains.

La Turquie a fait connaître à Lausanne sa décision au sujet des territoires ayant fait partie de l'ancien empire ottoman. Cette décision a revêtu un caractère international : en d'autres termes, la Turquie désire que les populations des territoires en question soient maîtresses de leurs destinées. C'est pourquoi, d'ailleurs, la Turquie ne s'est pas intéressée jusqu'ici aux affaires des mandats à la S. D. N.

Telle étant la vérité, il est vain, ridicule et déplacé de dire que la Turquie, dans la question palestinienne, est favorable à la thèse arabe ou à la thèse juive.

**AU PILORI LES EMPOISONNEURS !**

Les départements compétents préparent un nouveau règlement qui prévoit des sanctions en quelque sorte morales, outre les sanctions matérielles, à l'égard de tous les marchands en gros ou en détail de denrées, saucisses, pastirma, les épices et autres, convaincus de livrer au public de la marchandise avariée, nocive pour sa santé. Leurs noms seront publiés dans les journaux et un écrivain dénonçant leurs pratiques sera apposé à leurs magasins, dans le cas de fermeture de leur établissement.

De même, une liste noire des restaurants et brasseries mal entretenus, où la vaisselle est sale et le linge de table laisse à désirer sera publiée dans les journaux, avec le nom et l'adresse du délinquant. Une première sanction de ce genre a été appliquée à la brasserie d'Arab Abdullah, à Çeberlitas. L'établissement a été fermé pour 5 jours et l'on

voilà qui est clair, n'est-ce pas?...

**DEUIL**

**LA MESSE DE REQUIEM POUR LE REPOS DE L'AME DE S. S. PIE XI**

Ainsi que nous l'avions annoncé, dimanche prochain, 19 crt, une messe pontificale de requiem sera célébrée, en la Basilique Cathédrale Saint Esprit à 10 h. précises, pour le repos de l'âme de S. S. le Pape Pie XI.

Avant les absoutes en différents rites. S. E. Mgr Roncalli prononcera l'oraison funèbre du Pontife défunt.

## La comédie aux cent actes divers...

### TEVFİK SAUVE DES EAUX

Le pêcheur Tevfik avait fait une ample pêche, aux abords de Bilyüük Ada et il revenait vers Tophane, sa barque pleine d'une cargaison frétilante de poissons divers. Mais par le travers de Bostancı, la brise fraîchit tout à coup. Des vagues courtes et dures vinrent s'abattre avec vigueur contre l'étroit bord de la barque. Tevfik avait beau ramener de toute la force de ses bras, il ne parvenait guère à réagir contre les éléments déchaînés.

Un autre pêcheur, Kâzim, l'aperçut et voulut se porter à son secours. Mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'en raison de la violence croissante de la tempête, il risquait d'être entraîné lui-même par les vagues sans profit pour l'embarcation en perdition. Il mit donc le cap sur Bilyüük Ada et alla alerter le poste de police de l'île.

Précisément en ce moment le vapeur Pendik, venant de Yalova, avait fait escale à Bilyüük Ada. Un agent de police monta à bord et avisa le commandant, Mahir Kaptan, de ce qui se passait au large. Le Pendik appareilla aussitôt et il fut assez heureux pour rejoindre Tevfik. Le malheureux abandonnant tout espoir, avait cessé de ramer et s'était étendu au fond de son embarcation, épuisé, n'attendant plus que la mort.

On le ramena, lui, son esquis et son poisson à Istanbul.

### BOHOR AU DEBARCADAIRE

Ceci est aussi une aventure nautique

si l'on veut, quoique beaucoup moins tragique que la précédente.

Le jeune Bohor, 16 ans, en prenant le bateau à Kasim paşa, avait eu un échange de propos assez vifs avec le préposé au débarcadère et avec l'homme chargé de recevoir et de larguer les amarres. Au moment où le bateau s'écartait de l'appontement, Bohor, sur de

l'imunité, insulta copieusement les 2

fonctionnaires, convaincu que leurs

fonctions, sinon leur grandeur, les at-

tachaient au rivage. Mais il comptait sans le téléphone qui supprime les dis-

tances. A l'arrivée du bateau à Hasköy

un agent de police attendait notre hé-

ros, le cueillit, le conduisit au tribunal

des flagrants délit. Tout cela se déroula sur un rythme étouffant. Bohor

n'était pas encore revenu de sa surpris-

se qu'il récoltait 2 jours de prison...

### IL NE VOULAIT PAS MOURIR

C'était un buffle de belle taille, à l'œil

rond et noir, au poil luisant, que l'on

conduisait à l'abattoir. L'animal eut-il

une vague intuition du sort que l'atten-

daît? Etais-ce un réveil de qui sait quel

instinct secret de la brute? Toujours

est-il que le condamné parvint à se dé-

gager de ses gardiens et entama une

galopade effrenée à travers les troi-

tes ruelles de Halicioğlu.

Il y avait justement marché et la fou-

le était dansante. Le buffle fonça au milieu

d'étalages, renversa au passage la

femme Hayriye et son enfant, qui n'a-

vient pas eu le temps de se garer., fit

voler maints coupons de toiles multi-

colorés, joua au foot-ball avec un lot de

marmites en cuivre reluisantes et trans-

forma quelques étalages de verroterie

en verre pilé. Plusieurs sacs de légumes secs furent éventrés.

Bref, un agent de police arrêta les dé-

gâts en abattant, non sans peine, à

coups de revolver le bovidé enrâgé.

### UN PHENOMENE

On annonce de Lâla paşa qu'une bré-

bis appartenant à un paysan de ce vil-

lage, nommé Ahmet Acer, a donné le

jour à un étrange agneau avec les or-

ganes des deux sexes à la fois, parfaite-

ment constitués. Pareil cas d'herma-

phrodisme est très rare chez les bêtes.

L'animal n'a vécu que 2 heures.

# Presse étrangère

## Interventions

M. Gaetano Polverelli manda de Rome au « Popolo d'Italia » en date du 13 crt. :

Durant une discussion de la Chambre française, le député, ex-combattant, Xavier Vallat a eu, comme tout le monde s'en souvient, le courage de dire la vérité au sujet de la priorité indiscutable, démontrée, absolue de l'intervention française dans les affaires espagnoles — intervention voulue par le gouvernement de Front Populaire, présidé par Blum, avant même l'explosion effective de la guerre civile.

La reconnaissance de ce fait a été commentée par une note romaine autorisée dans laquelle on précisait que les premiers aéropatrons italiens avaient été envoyés — sur sa demande — au général Franco « bien de jours après l'arrivée des aéropatrons français ».

L'« *Informazione Diplomatica* » déclarait encore :

« Il est très vrai, il est désormais historiquement documenté, que les premiers légionnaires italiens ont débarqué à Cadix, durant l'hiver de 1936-1937, quand déjà depuis plusieurs mois de nombreuses brigades, dites « internationales », recrutees et encadrées en France, avaient fait leurs preuves sur le front de Catalogne et de Madrid ».

L'intervention française fut donc « la première dans le temps et la première dans son ampleur en hommes et en matériel ».

L'Italie, considérant loyalement le problème de la non intervention dans son intégrité, avait pris antérieurement des initiatives officielles pour empêcher la participation d'étrangers à la guerre civile en Espagne. En effet, dès le 3 août 1936, le comte Ciano avait attiré l'attention des ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne sur la nécessité que des engagements précis fussent assumés en ce qui concernait l'envoi de volontaires aux deux partis en conflit. Mais la suggestion du gouvernement italien ne fut pas acceptée. Paris s'opposa, Londres prié Rome de ne pas insister. Les responsabilités apparurent alors clairement aux yeux de tous.

Que se proposait l'intervention française ? Il faut faire faire juste part, dans les décisions de Blum et dans la politique du front populaire, aux idéologies, aux passions de parti, aux liens ténébreux des Internationales. Le gouvernement espagnol était et est encore largement influencé par la maçonnerie, le judaïsme et le communisme. Les Juifs, chassés depuis des siècles de l'Espagne y étaient retournés dans un esprit de vengeance taludique, pointant contre la religion catholique et contre les institutions. Le bolchévisme portait en Occident les méthodes de l'Asie. Tout ceci peut expliquer les massacres d'évêques et de prêtres, les destructions d'églises et de monuments, les spoliations et les pillages.

Mais si l'on va au fond des choses, l'intervention répondait aux buts hégemoniques de la France. Les troubles idéologiques maçonnico-judaïo-marxistes couvraient et servaient les plans de l'état-major, qui avait tout intérêt à sauver l'accord secret par lequel le gouvernement royal avait accepté une servitude militaire en faveur de la France et s'engageant à autoriser le passage en transit, à travers ses territoires et jusqu'aux frontières des Pyrénées, des troupes de couleur provenant des colonies

LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Le laboureur et ses enfants

Par ANDRE BIRABEAU

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants, leur par la sans témoin...

Ils étaient trois, ses enfants. L'aîné, Victor, était instituteur, naturellement, le second, Prosper, ayant fait à la femme le compte d'enfants nécessaire, avait été établi mécanicien-chômeur à Billancourt; le dernier, Joseph, travaillait à la ferme paternelle, mais il était surtout coureur cycliste: il participait, le dimanche, à toutes les compétitions régionales et, en semaine, il lâchait plusieurs heures par jour la manche de la charrette pour le guidon du vélo aux fins de s'entraîner.

Donc, le père ayant réuni ses trois garçons autour de son lit leur dit: « Mes

enfants, cette terre que je vais vous laisser en mourant et que je tiens de mes parents, ne la vendez à aucun prix: un trésor est caché dedans. Un trésor magnifique et qui vous fera riches tous trois pour le restant de vos jours. Je ne sais pas exactement où il est enfoui, mais avec un peu de courage vous finirez par mettre la main dessus. Creusez, fouillez, bêchez, ne laisser nulle place où la main ne passe et ne repasse...»

— C'est drôle, se dit l'instituteur, il me semble que j'ai déjà entendu ça quelque part...

Là-dessous, le père rendit à Dieu une âme, n'ayant jamais pensé qu'à la terre, n'avait jamais pensé qu'au ciel puisque c'est du ciel que viennent le soleil et la pluie. Après lui avoir fermé les yeux, les trois frères sortirent. La ferme était construite sur un plateau. De la tour, on voyait tout le pays environnant. Côte, à côté, les trois frères le contemplaient du même regard, avec la même pensée. C'était un joli bien. A gauche, il y avait les terres à blé; à droite, les carrés, les vignes piqûtées de pêchers; plus loin, un petit bois. C'était même un trop joli bien parce que, comme le dit très justement le chômeur, pour trouver un trésor dans tout ça, quel boulot!

— Reste à savoir si c'est bien vrai, dit l'instituteur. Le père était vieux, il était peut-être un peu gâteux. Ces mots qu'il nous a dits tout à l'heure... j'ai l'impression qu'il récitait quelque chose... Parce qu'enfin, s'il savait qu'il y avait un trésor caché là-dedans par nos arrière-parents, pourquoi ne l'a-t-il pas cherché, lui?

— Ça, dit le chômeur, tu le connais-sais; il avait de drôles d'idées: il prétendait que l'argent, ça doit se gagner en travaillant!... Tu te rends compte!

— Oui, confirma le cycliste, il ne prenait même pas de billet de la Loterie nationale!

Eux n'étaient pas gens à laisser échapper un trésor. Seulement, ils regardaient leur héritage avec accablement. Il n'était pas question de se partager la besogne; la confiance ne régnait pas autre mesure; on chercherait côté à côté en se surveillant mutuellement.

— Par quoi allons-nous commencer? demanda le chômeur.

— J'ai toujours lu, répondit l'instituteur, que nos ancêtres enterraient leurs trésors au pied des arbres. Il y a trois grands hêtres dans la cour, entre la grange et le pigeonnier. C'est à portée de la main et c'est de la terre qu'on ne remue jamais: quelque valet ne risque pas d'y faire une découverte en bêchant. Ça ne m'étonnerait pas que ce fut là.

Pleins d'une égale ardeur, ils tombèrent la veste et saisirent le pic. Le crépuscule les trouva abanant, l'aube les revit à l'ouvrage. Ils n'avaient d'ailleurs pas dormi de la nuit, chacun craignant que l'autre ne se levât pour aller piocher en cachette. Après plusieurs jours, les trois frères étaient profondément déchaussés, et pas plus de trésor que de beurre en broche. Sans être découragés, ils étaient las. Massant ses reins, l'instituteur se disait in petto que le métier de maître d'école est plus doux et qu'il avait peut-être tort de manifester, en le faisant, tant d'amertume revendicatrice; le cultivateur-cycliste jurait qu'il n'avait jamais tant travaillé la terre, et le mécanicien-chômeur contemplait avec stupéfaction dans ses mains ces choses inconnues qu'on appelle des ampoules.

— Et alors? dit-il. Ça peut-être aussi bien dans les vignes, au fond du ruisseau ou dans le bois. Treize hectares! On ne va tout de même pas remuer ça tout seul, non?

— Il n'y a qu'une chose à faire, dit l'instituteur qui avait l'esprit moderne: on va louer une excavatrice.

Solution parfaite. Le seul ennui était que la location de l'instrument coûtait assez cher. Mais le trésor, finalement, paierait. En défonçant méthodiquement chaque mètre carré on ne pouvait manquer de l'avoir enfin.

Ils commencèrent par le plus commode, c'est-à-dire par la terre la plus meuble. Plongeant jusqu'au tuf, le groin de l'excavatrice, jetant en l'air les pommes de terre, les choux, les carottes, les renoufissaient sous la pierrière. Puis ils passèrent à la terre à blé. C'était juin, les épis encore verts et déjà hauts se courbaient doucement comme l'eau d'un lac; quand l'excavatrice fut passée, cette vaste étendue ne fut plus semblable qu'à un étang curé. Ils en vinrent aux vignes: les petits cadavres de céps se couchèrent entre de grands cadavres de pêchers. Les prés, creusés jusqu'à l'os, ne furent bientôt plus capables de nourrir une seule vache. Restait le pétiose; ils y jetèrent la cognac avec rage afin de pouvoir lui mettre son ventre en l'air.

Cependant leur caractère s'assura. Pour venir chercher leur trésor, l'instituteur avait donné sa démission, le mécanicien avait quitté Billancourt et perdu ses allocations de chômage, le cultivateur avait lâché son vélo et abandonné l'espoir de participer au Tour de France. Dans la ferme, la femme de Victor et la femme de Prosper, qui avaient une égale ignorance et une égale horreur de la campagne, se disputaient et ne servaient à rien. Les six enfants du chômeur piaillaient de faim.

Las de n'être pas payé, le loueur de l'excavatrice fit saisir la propriété. « Et l'état où vous avez mis cette terre, dit-il, ça ne me paiera pas ma location ». Il leur restait la ferme elle-même, le tout paternel. Mais, un jour d'orage, l'un des trois frères — qu'ils avaient, bien entendu, laissés déchaussés — s'abattit sur la maison et la fenêtre comme une noix. Certains maintenant qu'il n'avait point de trésor dans leur terrain, ils n'hésitèrent plus à raconter leur histoire, et c'était pour traiter leur défunt père de tous les

(La suite en 4ème page)

### Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

—

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York  
Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENIA, Bucarest, Arad, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARIA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESA E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : São-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaíso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakey Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemeyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0 3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : İstiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Ente de TRAVELER'S CHEQUES B. C. J.

et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

pour l'Italie et la Hongrie.

## Vie économique et financière

### Importance de la production des bovinés en Turquie

...Et rôle de cette production du point de vue de notre Commerce Extérieur

#### 1. — IMPORTANCE DE LA PRODUCTION DES BOVINÉS DU POINT DE VUE DE NOTRE ECONOMIE NATIONALE :

Le cheptel bovin occupe une place très importante dans le cadre de notre économie nationale tant pour la valeur que pour le nombre des animaux qui le composent.

Au cours du recensement agricole de 1937, la valeur de notre gros bétail a été évaluée à Ltqs. 637.315.000, dont Ltqs. 227.749.000 c'est-à-dire 37,7%, pour les animaux de trait y compris les chevaux et les buffles. Les vaches, génisses et veaux n'ont pas été inclus dans ces chiffres et en les prenant également en considération la valeur du cheptel bovin devient d'environ 1 à 1 minimum de Ltqs. 750.000.000.

Les revenus assurés à notre agriculture de 1933-34 à 1935-36 par le cheptel ainsi que par les cultures sont indiqués dans le relevé ci-après :

(Les chiffres sont indiqués en millions de livres turques)

1933-34 1934-35 1935-36

Revenus assurés par les cultures. 220,1 263,1 296,5

Revenus assurés par le cheptel. 113,0 107,9 108,4

Totaux : 133,1 271,0 405,0

Il ressort de ces chiffres que, par rapport aux revenus de notre agriculture dans leur ensemble, les revenus assurés par notre cheptel ont été à peu près de 34% pour 1933-34, de 29% pour 1934-35 et de 27% pour 1935-36.

Nous indiquons ci-dessous le nombre de boeufs et vaches dénombrés en Turquie au cours des divers recensements du cheptel :

	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
Boeufs	4.685.027	4.734.818	5.123.880	5.370.248	6.551.246	7.170.259		
Vaches	3.485.623	3.065.983	176.000	845.672				

D'après les données du recensement de 1927, la proportion des boeufs était de 53,2% par rapport à celle des vaches. En présumant que la proportion des boeufs, vaches, taureaux, génisses et veaux par rapport à tous les bovins dans leur ensemble n'ait pas changé depuis l'année en question, on estime que le total de ces ruminants s'élevait en 1937 à 8.139.918 têtes et se composait de :

	3.485.623	3.065.983	176.000	845.672
Boeufs	3.485.623	3.065.983	176.000	845.672
Vaches			176.000	845.672
Taureaux				845.672
Génisses				845.672
Veaux				845.672

Le relevé ci-après indique la densité des bovinés dans divers pays d'Europe :

a) La production des bovinés de la Turquie par rapport à la production des autres pays d'Europe :

Ainsi qu'il ressort du relevé ci-après, du point de vue du nombre des bovinés, la Turquie occupe la septième place par rapport aux autres pays d'Europe :

b) Nombre de bovinés par Km<sup>2</sup>

c) Nombre de bovinés par Km<sup>2</sup>

d) Valeur de la production de bovinés en Turquie au point de vue du Commerce extérieur.

Le nombre et la valeur des boeufs, vaches et veaux exportés de Turquie de 1930 à 1937 sont indiqués dans le relevé ci-après :

	Boeufs	Vaches
Année	Têtes	Têtes
1930	15.023	30.5%
1931	29.652	45.8%
1932	9.581	17 %
1933	24.047	37 %
1934	32.401	50 %
1935	21.743	57 %
1936	13.621	53 %
1937	11.936	57 %

e) % par rapport au total de nos exportations de boeufs

f) % par rapport au total de nos exportations de vaches

g) % par rapport au total de nos exportations de veaux

h) Valeur % par rapport au total de nos exportations de boeufs

i) Valeur % par rapport au total de nos exportations de vaches

j) Valeur % par rapport au total de nos exportations de veaux

k) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

l) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

m) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

n) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

o) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

p) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

q) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

r) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

s) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

t) % par rapport au total de nos exportations de boeufs, vaches et veaux

# MAHMUD DE GAZNE

Essai sur l'origine et le caractère de l'Empire  
Gaznevide

*Traduit du russe par A. CAFEROGLU*

Dans le bel ouvrage de V. V. Barthold intitulé : « Le Turkestan à l'époque de l'invasion Mongole », les pages qui traitent de l'Empire Ghaznevide et de Mahmud, le fils brillant de ses souverains, sont certainement les plus belles et les plus instructives. Ces passages, trente ans après la parution de cet ouvrage, n'ont pas encore perdu leur intérêt, malgré les nombreux ouvrages parus depuis sur le même sujet, et l'ouvrage tout entier a conservé sa valeur quoique un certain nombre des hypothèses et des vues qu'il contient soient aujourd'hui pérémises. Trente cinq ans sont alors passés depuis que de nouveaux matériaux ont été découverts, tant de nouveaux aspect, dont depuis quelques-uns d'ordre universel établis en ce qui la concerne.

C'est dans cet esprit que profitant de la vogue que donnait au sujet la célébration du centenaire du grand poète iranien Firdavsi, auteur de *Sahname*, le chef-d'œuvre de l'Orient féodal et despote, l'auteur de ses lignes s'est donné la tâche d'essayer la caractérisation du Souverain, sous le règne duquel fut terminé cette épopee.

\* \* \*

Il est assez difficile de décrire et de caractériser exactement Mahmud, même en se servant des sources les plus rapprochées de son époque, pour la raison que les chroniqueurs du temps et leurs successeurs, animés du désir de créer une figure de souverain modèle n'hésitèrent pas à lui attribuer une foule de vertus et d'attributs qu'il ne possédait pas mais qu'il convenait de lui décerner. A ce point de vue le *Siyasetname* de Nizam-ul-müüm le grand Vézir Seldjoukide est particulièrement intéressant. L'auteur en parlant des principes qui régissent doivent régler la conduite politique, ainsi que les préceptes pratiques d'administration, se réfère le plus souvent au passé encore récent et surtout au Gaznevide et à son Empire. Il le donne en exemple, chaque fois qu'il y a lieu d'exposer la conduite à tenir dans une situation particulièrement délicate. Il est effectivement difficile de séparer dans cet ouvrage les commentaires didactiques et moraux, des faits historiques, malgré la période relativement courte — 62 ans — qui sépara la mort du Gaznevide de celle de Nizamül Mülk.

Mais cette insistance montrée par tout un milieu social pour voir un Mahmud son idéal politique, et le modèle d'un souverain, n'est-elle pas à elle seule une raison suffisante pour nous déterminer à nous arrêter sur ce personnage certainement brillant et doué d'une haute intelligence ?

L'on peut croire que, pour axiomatique qu'il est impossible de caractériser exactement un personnage historique en le retirant de son cadre, en le détachant du milieu social où il a vécu. Cet axiome est, pour une foule de raisons objectives et d'autres dérivant de la particularité du cas, surtout vrai pour les personnalisés que les événements extraordinaires qui se sont déroulés au cours du premier quart du XIe siècle dans le proche et le moyen Orient, ont porté au pouvoir dans ces régions. C'est pourquoi je serai forcée de m'en rapporter au cours de ce travail à la vie sociale et aux caractéristiques typiques de l'Iran et du Proche-Orient de cette époque. Il sera également utile pour faciliter la compréhension de Mahmud et de l'Etat Gaznevide, de jeter un coup d'œil rapide sur l'époque des Samanides. L'Empire samanide qui était un dérivé et une filiation directe du Khalifat abbaside, en avait adopté le système administratif et la tradition. Les organes centraux et provinciaux, ceux du Sud-Ouest, Dersert au Caucase, Urgendi et Isfidjib en Asie-Centrale.

Les traitants en gros se procureraient sur ces marchés, des jeunes gens sains et vigoureux. Il y avait même dans la Transoxiane des séminaires spéciaux où on leur donnait une sorte d'éducation préalable.

## Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

désarroi de la surprise on n'a pas trouvé d'autre voie de salut que de se recommander à Franco pour qu'il permette à l'Angleterre et à la France de se ranger à ses côtés.

Et voici l'Angleterre qui se fait promotrice de la remise de Minorque à Franco et voici la France qui s'offre comme médiateuse pour la reddition de Negrin. Le soupçon que Negrin ait été envoyé à Madrid précisément en vue de monter une pseudo-résistance et de faciliter à la France la manœuvre de la médiation et de la reddition des rouges est plus que légitime.

Ainsi, à lire la presse franco-anglaise unanime, les véritables amis de l'Espagne nationale seraient l'Angleterre et la France, qui aident depuis deux ans et demi les rouges, alors que l'Allemagne et surtout l'Italie ne seraient que les adversaires de la libre Espagne.

Une fois déjà, en 1918, après que l'Italie eut gagné la guerre, la France et l'Angleterre étaient intervenues pour mutiler sa victoire; maintenant, la même tentative se répète contre Franco, contre l'Italie et contre l'Allemagne.

L'Espagne, qui a versé des torrents de sang pour se libérer du bolchévisme et des exploiteurs démocratiques, devrait revenir sous le joug de la France et de l'Angleterre. L'Italie et l'Allemagne, qui ont aidé Franco à vaincre et l'ont aidé — spécialement l'Italie — au prix également de grands sacrifices de sang, devraient être mises à la porte en tant que personnes indésirables.

Le coup a réussi en 1918-19, pour une série de raisons que ce n'est pas le cas de rappeler maintenant; pour une raison surtout : alors, il n'y avait pas Mussolini.

Maintenant, il échouera. Et ce n'est peut-être pas par un pur effet du hasard qu'un violent éclair, suivi d'un coup de tonnerre sec est arrivé, en pleine deuxième moitié du XIe siècle un avertissement, de l'Extrême-Orient : l'occupation de l'île d'Hainan par les Japonais.

« Quelques navires de guerre français — dit une dépêche de Hongkong — ont été aperçus au large de Haikow, capitale de l'île d'Hainan occupée à peu près totalement par les Japonais. »

Ils ont été aperçus au large, très au large cependant.

## Le laboureur et ses enfants

(Suite de la 3ème page)

noms. Le plus aimable était « vieux gaga »...

— Non, non, leur répondit un voisin. Seulement, il ne faut pas remuer la terre n'importe où et n'importe comment... et puis il faut y semer quelque chose...

Mais voilà que je me demande avec inquiétude si ce n'est pas une histoire politique que je vous ai racontée.

Sortis de là les jeunes esclaves étaient achetés par les féodaux et les souverains. On les rencontra partout dans le monde musulman jusqu'au Magreb. Ils étaient comme nous venons de le dire surtout recherchés par Bagdad, siège du Khalifat.

Il y a dans le *Siyasetname* de Nizamül Mülk un petit passage où il est question des hautes qualités de ces esclaves Turkmén. D'après lui ils ne se distinguaient pas seulement par leur courage et leur aptitude au métier militaire, mais aussi par leur fidélité vis-à-vis de leur maître. Le passage du « Turkestan » de Barthold, où il est question d'un esclave qui grâce à ses hautes vertus parvint aux plus hautes charges, est pris textuellement dans Nizamül Mülk.

Après six ans de service, l'esclave devenait Visakbaşı, ce qui veut dire « Maître de la Tente ». Il y avait aussi des grades plus élevés qui étaient marqués par le port d'un kalpak noir brodé d'argent, une tunique faite d'étoffe de Gendj.

Il y avait ainsi des grades qui comprenaient le titre de Hayilbaşı puis Hacib.

s'étaient consumés et réduits en cendres, le groupe solennel et ridicule qu'ils formaient autour de la lampe. Elle se sentait tomber avec un hésitant abandon, comme une plume dans la cage de l'escalier. C'est pourquoi elle ne protesta point.

Mais Marie-Grâce tenait bon :

— Partez donc, Merumeci... Vous ne savez pas combien de temps je garderai Lisa... Nous enverrons chercher un taxi pour elle.

Voix insinuante, voix de la jalousie insinuante. Léo fut aimable, mais inflexible :

— Pas du tout, j'attendrai... Une minute de plus ou de moins... Je vous assure que c'est très volontiers...

La mère eut le sentiment qu'elle avait perdu la partie, qu'elle ne réussirait pas à séparer Lisa et Léo. « Evidemment, il tiendra à l'attendre », pensa-t-elle en les examinant tous deux, « et puis ils iront ensemble... chez lui ! » Cette idée lui sembla atroce; elle devint encore plus pâle et la jalousie brilla franchement dans les yeux.

— C'est bon, dit-elle; allez l'attendre dans le vestibule... Je vous la rends toute de suite, votre Lisa, toute de suite, n'ayez pas peur.

Carla se leva avec indolence et s'avancé en secouant sa grosse tête. « Voilà, pensait-elle, si je le suis dans le vestibule, tout est fini. » Elle surprit dans le regard de Léo sur elle quelque chose de malicieux, et cette complicité anticipée lui parut odieuse. Mais à quoi bon se défendre ? Une douleur impatiente la possédait. « Enfin », se redisaît-elle en considérant dans ce salon obscur où tant de jours de feu

fin de mon ancienne vie. Les miroirs qui brillaient dans l'ombre reflétaient à leur passage deux figures enlacées.

— Tu as vu, dit-elle tout haut, maman est jalouse de Lisa

Pas de réponse, sinon une pression du bras qui la fit adhérer au dur flanc de l'homme. Unis de la sorte, ils entrèrent dans le vestibule, petite pièce carrée aux murs blancs, pavée en losanges.

— Et qui sait, ajouta-t-elle avec un sentiment de futilité humiliante, si elle n'a pas lieu de l'être ?

Cette fois l'homme s'arrêta et, sans la lâcher, tourna son visage vers elle :

— Sais-tu, dit-il avec un sourire niais et excité, sais-tu au contraire de qui elle aurait vraiment sujet d'être jalouse ? De moi. Oui, ma petite, de toi.

« Nous y sommes », pensa-t-elle. Et elle demanda d'une voix claire :

— De moi ? Tiens, pourquoi ?

Leurs yeux se rencontrèrent. Et Léo, presque paternellement.

— Tu viendras chez moi ?

Il vit Carla baisser la tête sans répondre oui ni non. Il pensa : « Le moment est venu. » Déjà il l'attraya à lui il allait se pencher pour l'embrasser quand un bruit de voix, dans le corridor, l'avertit que Marie-Grâce arrivait. Il crut étouffer de rage; c'était la deuxième fois ce jour-là que sa maîtresse venait tout gâter à l'insistant décisif. « Que le diable l'emporte ! » pensa-t-il. Marie-Grâce et Lisa tardaient à paraître mais on les entendait parler

## Le Grand Conseil du Fascisme accorde à la jeunesse scolaire la Charte de l'Ecole

(Suite de la 1ère page)

sieurs nouveaux principes révolutionnaires extrêmement intéressants qu'il convient de relire de façon toute particulière.

La Charte établit que dans l'unité morale, politique et économique de la nation italienne réalisée intégralement dans l'Etat fasciste, l'école, fondement de la solidarité de toutes les forces sociales depuis la famille jusqu'à la corporation et au parti, forme la conscience humaine et politique de la nouvelle génération.

LE « SERVICE SCOLAIRE »

L'école fasciste réalise le principe d'une culture du peuple inspirée des valeurs éternelles de la race italienne et de sa civilisation et greffe ce principe, par la vertu du travail, dans l'activité concrète des diverses matières, arts, professions et sciences.

Dans l'ordre fasciste l'âge scolaire et l'âge politique coïncident. L'école, l'organisation de la jeunesse du liceum et les groupes universitaires forment l'ensemble de l'instrument unitaire de l'éducation fasciste.

De nombreuses écoles professionnelles sont instituées enfin, tandis que le travail de l'artisanat, industriel et agricole est introduit dans les écoles de tout grade ou type.

La charte prévoit l'unification de l'école moyenne inférieure de trois ans, précisément afin qu'elle opère la sélection des éléments les plus dignes de poursuivre leurs études. La réforme

## UNE OPINION AMÉRICAINE

Washington, 15 — Un editorial du groupe de journaux Scripps Howard affirme que dans la controverse italo-franco-britannique le droit n'est pas entièrement du côté des démocraties et le tort n'est pas complètement du côté des gouvernements autoritaires.

## LE RACISME EN POLOGNE

Varsovie, 15 — 2 projets de loi concernant les juifs ont été présentés à la Chambre. Le premier établit l'interdiction de changer le nom pour tous les citoyens polonais qui à la date de 11 novembre 1918 étaient de religion juive.

Le deuxième impose aux juifs l'obligation de céder les établissements industriels et commerciaux leur appartenant à des citoyens de race polonaise contre le versement d'une somme dont le total sera fixé par les autorités compétentes.

## DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas mourir votre anglais.

Prenez leçons de conversation et de corresp.

Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

## LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS

prép. sp. dif. br. com. ex bac.

prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

## La France et l'Angleterre introduisent une réserve importante à l'acte d'arbitrage de 1929

Elle concerne les différends relatifs à des événements

qui pourraient se produire au cours d'une guerre

où les deux pays seraient impliqués

Genève, 16 A.A.—Le ministre des af-

faires étrangères français a fait savoir

le 14 février au secrétariat général de la S.D.N. que le gouvernement fran-

çais a décidé au moment où l'acte gé-

néral d'arbitrage était sur le point d'en-

trer dans une nouvelle période de cinq

ans, de maintenir l'adhésion qu'il a don-

née à cet acte.

Il spécifie, par ailleurs, que le gouver-

nement français entend ajouter à son

instrument d'adhésion la réserve sui-

chte :

« Désormais, ladite adhésion ne s'é-

tendra pas aux différends relatifs à

des événements qui pourraient se pro-

duire au cours d'une guerre dans la -

quelle le gouvernement français serait

impliqué. »

L'Angleterre fit une communication

analogique avec la même réserve.

On se rappelle que l'acte d'arbitrage,

entré en vigueur en août 1922, reçut

l'adhésion de 23 Etats.

Paris, 17 — Les deux notes séparées

anglaise et française ont été remises si-

multanément au secrétariat de la S.D.N.

La note anglaise ajoute que la résér-

ve formulée s'étend aussi à la procédu-

re de conciliation qui constitue le sta-

de préliminaire de l'arbitrage.

La Nouvelle Zélande et les Indes se

sont associées à cette démarche.

## LA BOURSE

Ankara 16 Février 1939

(Cours informatifs)